

# « Ce n'est pas la gratuité de la BNF qui diversifiera son public »

Présidente, depuis avril, de la Bibliothèque nationale de France, Laurence Engel annonce des mesures pour répondre à la baisse de la fréquentation

## ENTRETIEN

**N**ommée à la tête de la Bibliothèque nationale de France (BNF), à Paris, le 5 avril, Laurence Engel dévoile les enjeux de cet établissement public pour les années à venir.

**La fréquentation du public qui vient travailler à la BNF a baissé en dix ans : moins 20 % pour la salle de lecture du haut-de-jardin, moins 10 % pour le rez-de-jardin, réservé aux chercheurs. Les quatre tours de Tolbiac risquent-elles d'être désertées ?**

Non. Il est vrai que la tendance est à la baisse, même si les chiffres varient selon les méthodes de comptage. Mais plus d'un million de visiteurs poussent chaque année la porte de la BNF, dont 800 000 environ pour travailler. Parler de baisse est par ailleurs réducteur : il y a aujourd'hui 16 millions d'entrées dans la bibliothèque numérique pour consulter à distance nos collections – depuis le domicile, le lieu de travail, un centre de recherche, à l'université, en France et à l'étranger. C'est quatre fois plus qu'il y a cinq ans. La BNF voit surtout son public se transformer.

Avant l'ouverture, en 1996, du site François-Mitterrand, elle ne s'adressait qu'aux chercheurs, offrant un nombre limité de places. On y venait pour consulter des documents et on n'avait pas d'autre choix que de venir pour le faire. Les choses ont changé et la BNF a la capacité de répondre aux nouvelles attentes du public qui se déplace.

### Lesquelles ?

Le public est un peu moins nombreux dans les salles de lecture, il consulte un peu moins les livres que nous lui proposons, mais il investit d'autres espaces et développe d'autres usages. Il suf-

fit de venir pour le voir : même les lieux de passage sont occupés. Des gens s'y installent plusieurs heures durant, dans le hall d'entrée, dans les couloirs, dans le café du haut-de-jardin, sur la terrasse... La BNF en a tenu compte en y installant des sièges, accessibles sans aucune formalité. Cette fréquentation d'un genre nouveau n'est pas négligeable, puisqu'elle représente 60 000 visites par an. La BNF est devenue une ruche silencieuse et multiforme.

**La baisse du public, c'est quand même un problème ?**

Je veux sortir de ce registre. Je relève le défi des Cassandre annonçant la fin du livre papier et des bibliothèques ! Je constate que s'exprime partout un besoin d'espaces de travail contrastant avec un environnement familial, social, technologique où on a de plus en plus de mal à se concentrer. Je suis donc confiante. Et attentive, car il faut toujours convaincre les visiteurs de venir.

### Comment ?

La fonction de la BNF ne se limite pas à constituer et conserver une collection – au demeurant exceptionnelle. Il faut guider les lecteurs, les inviter à être acteurs de la bibliothèque, les aider à chercher pour trouver, notamment en réactualisant en permanence nos outils technologiques. Mon objectif est de susciter un réflexe BNF. Le lecteur doit se dire : « Je sais que je peux trouver ici, et vite, ce que je cherche. » Sur place ou à distance. Voilà pourquoi le défi majeur, c'est le référencement. Nous ne sommes pas isolés dans cette bataille.

Les bibliothèques nationales partout dans le monde contribuent à la normalisation internationale de la production d'information. C'est une de mes priorités, je travaille étroitement en ce sens avec la British Library, à Londres. L'enjeu n'est pas de concurrencer Google dans le nombre de livres numérisés, mais de faire prendre

conscience de l'apport majeur des bibliothèques nationales – la BNF en particulier – à l'accès aux données, aux métadonnées, aux informations, aux savoirs... Un apport désintéressé, éloigné de tout objectif commercial.

**Beaucoup de bibliothèques comme la BPI (Centre Pompidou) sont gratuites. Vos salles de lecture sont payantes, ce qui permet d'accueillir une population sans doute plus studieuse et motivée qu'ailleurs. Sélectionnez-vous votre public par l'argent ?**

Certainement pas ! Faire payer – un peu ! – ne sert pas à écrémer le public.

**Mais cela ne dissuade-t-il pas le public à revenu modeste ?**

Ma conviction est que ce n'est pas avec la gratuité que l'on diversifie le public. Je l'ai constaté, par exemple, quand je travaillais à la Ville de Paris, où les musées sont gratuits. Accompagner les visiteurs, aller les chercher, leur proposer des solutions : c'est beaucoup plus efficace que la gratuité. En revanche, je me pose la question du montant du forfait pour venir travailler à la BNF. Pour toucher les plus modestes, il faut baisser nos tarifs. Ceux du haut-de-jardin oscillent entre 20 à 33 euros pour un an, et celui du rez-de-jardin est de 60 euros.

**Vous allez donc réduire le montant de ces abonnements ?**

J'ai en effet proposé au conseil d'administration une nouvelle grille tarifaire ; elle sera applicable au 1<sup>er</sup> mars 2017 : une grille beaucoup plus simple et offrant le « pass BNF » à 15 euros. Et la BNF reste gratuite tous les jours de 17 à 20 heures.

**Etes-vous inquiète pour la subvention de l'Etat ?**

En 2017, nous bénéficierons d'une légère augmentation après des années difficiles. Surtout, j'ai

obtenu, grâce à la ministre de la culture et au premier ministre, d'interrompre la baisse des emplois, alors que nous avons diminué de 10 % le nombre des agents au cours des six ou sept dernières années.

**Vous souhaitez que votre public aille autant consulter un livre qu'assister à une conférence ou découvrir une exposition. Mais ce « réflexe global BNF » existe déjà...**

Théoriquement, oui. En pratique, non. Nous devons créer une véritable communauté.

### Comment ?

L'un des enjeux est d'avoir une programmation culturelle plus visible. Je crois beaucoup à la vertu des rendez-vous. Prenons les conférences. Pour montrer que la BNF est le miroir de « tous les savoirs du monde », nous allons créer, en janvier, une université populaire à partir d'initiatives existantes jointes à d'autres que nous allons créer. Nous allons aussi mettre en place des rendez-vous saisonniers, festivaliers, sous la forme de « Week-end à la BNF ». Nous reprendrons tous les ans à l'automne, en l'amplifiant, le « Hackathon BNF », dont la première édition vient d'avoir lieu les 19 et 20 novembre, pour mettre à l'honneur la dimension technologique de la bibliothèque et sa politique d'ouverture des données, en proposant aussi des concerts, des animations, des ateliers d'impression 3D. Chaque printemps, ce sera la « Bibliothèque parlante », un festival de lectures insolites qui se déploiera dans tous les espaces du site Tolbiac : la première édition est pour 2017. Et il y aura régulièrement des événements. Par exemple, à partir de janvier, une nouvelle collection avec la venue de grands écrivains pour expliquer au public leur « acte d'écrire ».

**Et pour les expositions ?**

Je veux continuer à proposer de

grands événements, comme « La France d'Avedon », qui vient d'ouvrir. Je souhaite aussi approfondir la présence des auteurs dans cette programmation – la belle exposition consacrée à Pascal, avec le manuscrit des *Pensées*, en est un exemple, qu'il faut renouveler. Je crois enfin que la BNF doit aborder des questions de société – par exemple, les grandes controverses scientifiques – et faire découvrir au public les liens entre la BNF et des univers proches, comme la presse, l'imprime-

rie d'art, l'édition jeunesse...

**La Bibliothèque nationale historique, rue de Richelieu,**

**« Il faut guider les lecteurs, les inviter à être acteurs de la Bibliothèque »**

**est fermée pour travaux. Quel est le calendrier**

**de sa réouverture ?**

La première phase de la rénovation est terminée. La moitié du bâtiment où sont réunies la BNF, la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art et celle de l'École nationale des Chartes va rouvrir à la fin de l'année. La seconde phase se terminera en 2020, date à laquelle ouvrira le futur musée de la BNF. La réflexion sur ce musée est ouverte, qui commence par la présentation d'expositions, sur place et hors les murs.

**Y a-t-il aussi une réflexion à mener sur la saturation des espaces de stockage à la BNF ?**

Nous recevons 80 000 livres par an, sans compter les journaux ou les revues, au titre du dépôt légal. C'est la mission fondatrice de la BNF. Y renoncer serait une faute grave. Alors oui, c'est une question centrale pour les années qui viennent. ■

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR MICHEL GUERRIN**